

NOUVELLES LITTÉRAIRES - (H)  
54, rue René Boulanger - 10°

29.Spt. 1975

## LA BRETAGNE A PARIS

114, Champs-Élysées - 8°

19.Spt. 1975

### BIENNALE DE PARIS

La neuvième Biennale à Paris se tiendra du 19 septembre au 2 novembre. Elle aura lieu aux Musées d'Art Moderne de la ville de Paris, et Musée Galliera, cependant que diverses galeries exposeront dans des manifestations annexes des œuvres d'artistes participant à la Biennale 75, ou ayant exposé à la Biennale 73, ou simplement présenteront des auteurs de moins de 35 ans. Le but de cette Biennale de Paris étant de révéler des jeu-

nes artistes à la fois aux visiteurs, et par dessus eux, aux professionnels de l'art, c'est-à-dire principalement aux marchands. Elle rassemblera des œuvres diverses allant de l'art traditionnel à la dernière tendance en date, en passant par le land-art (utilisation du paysage à des fins esthétiques) ou le body-art (utilisation du corps par le mouvement, le maquillage, la danse, etc), le conceptuel, le cinéma, la vidéo...

L'édition 75 bénéficiera d'une participation chinoise pour la première fois, des œuvres d'artistes paysans du district du Housieng sortant de Chine Populaire.

Un rassemblement de 124 jeunes artistes, un acte de foi, une enquête permanente sur l'art dans le monde, disent les organisateurs.

### SALON

#### DES ARTISTES DECORATEURS

Le 48° salon des artistes décorateurs se tient au Grand Palais des Champs-Élysées du 18 septembre au 12 octobre. Son thème: «L'animation des surfaces, murs, sols, plafonds».

Trois cents artistes et industriels, huit mille mètres carrés d'exposition: toutes les formes d'expression et toutes les techniques seront présentées, depuis les plastiques et les métaux jusqu'aux marbres, verres et bois en passant par les papiers peints, les tapisseries et les vitraux... La gamme en somme de l'architecture intérieure, de l'art mural et du design.

A. G.

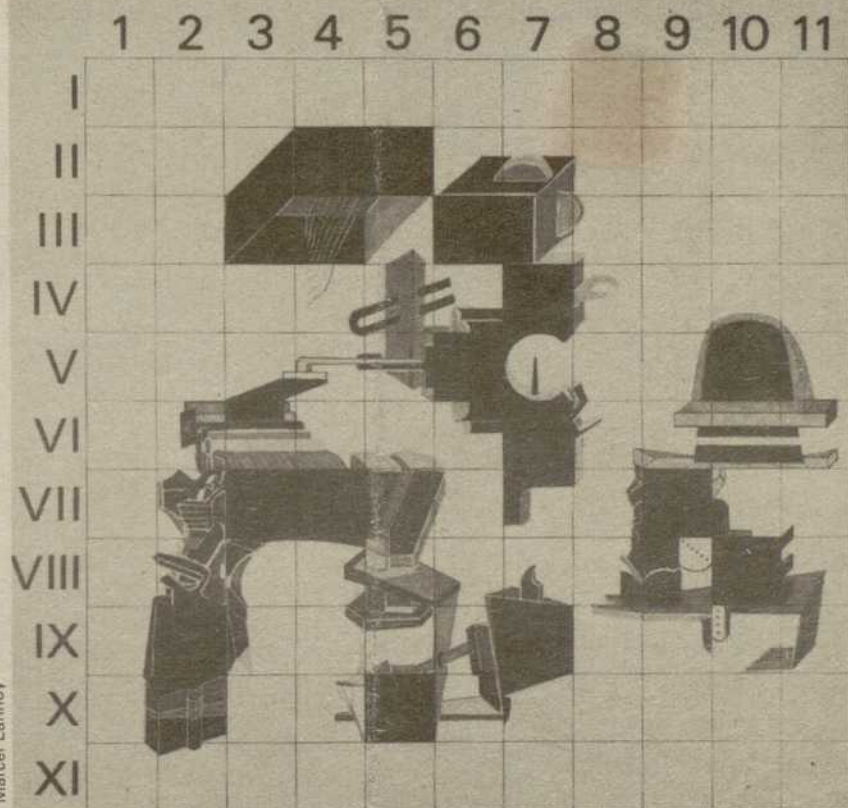
## arts

# Retour à la Biennale

Nous avons proposé dans notre dernier numéro une présentation de type informatif des nouveautés de la Biennale de Paris. Les outrances délibérées témoignées par les participants, jointes à des excentricités de nature narcissique et nettement caractérisées, imposent une réflexion critique sur les choix adoptés. Car enfin, cette manifestation est-elle représentative de l'art contemporain, conformément à ses intentions d'origine? On peut évidemment tout expliquer par des mots, mais les justifications spéculatives passeraient ainsi pour des alibis commodes. Contentons-nous d'impressions sur cette Biennale, tout en suggérant l'incomplet de ses prestations.

Il nous apparaît en revanche plus utile, en ce début de saison, de mettre en perspectives des tendances que la Biennale ne reflète pas. Notre pronostic devient donc un pari sur celles-ci. La publication chez Skira de "Art actuel", d'une part, qui constitue en quelque sorte l'indispensable complément de la Biennale en faisant état de courants authentiques, et l'exposition "Grands et Jeunes" au Grand Palais, d'autre part, permettent de mieux appréhender les voies nouvelles empruntées par de jeunes artistes soucieux d'échapper à la fois aux pièges d'un éphémère conformisme et de se référer à des principes, voire des concepts, précis de création.

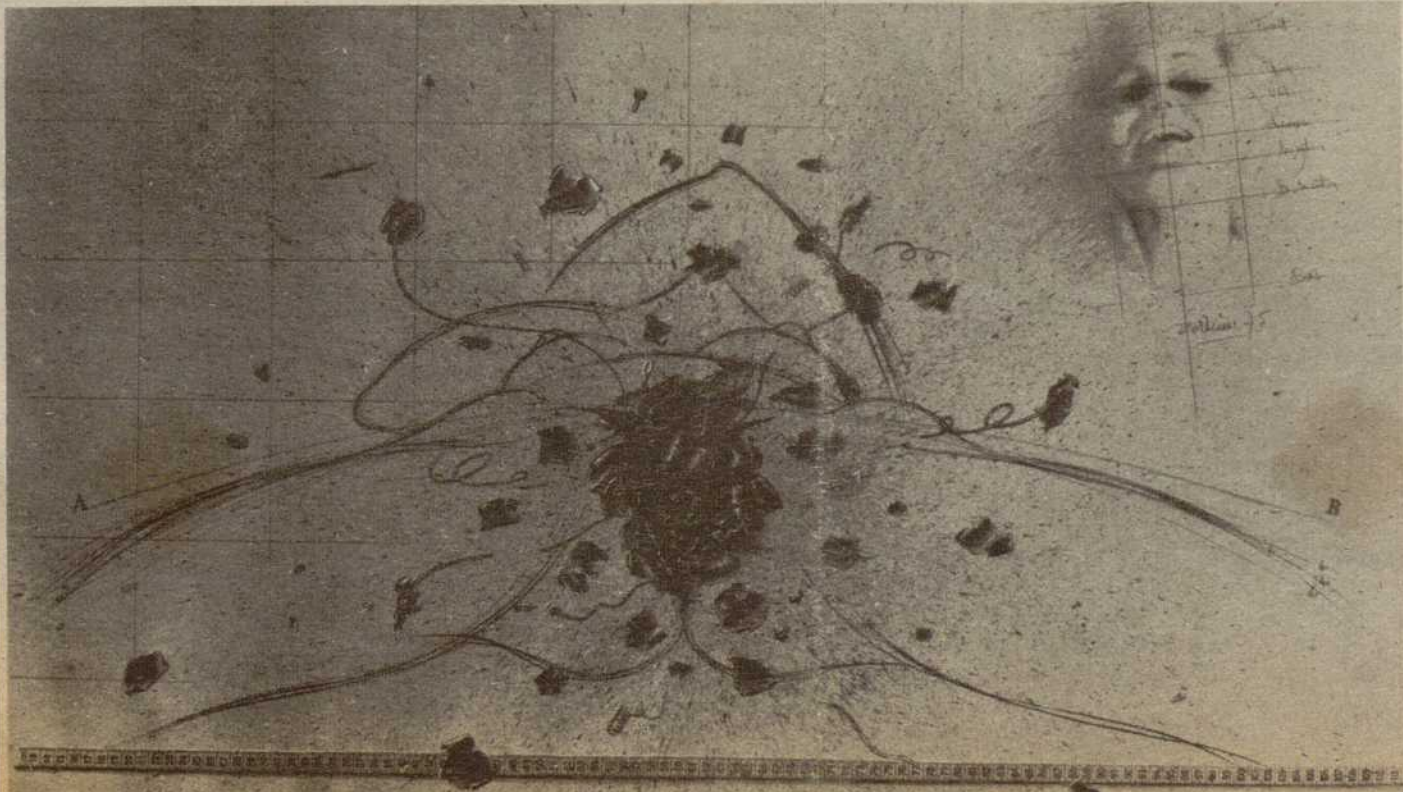
## PROBLEME N°38



Giovanna: "Ainsi va la scie". Des balises.

# Le Crazy-Horse Saloon

par JEAN-JACQUES LÉVÊQUE



Zolkiev. Des repérages obtenus par la technique du dessin industriel.

DES paillettes et du strass, des visages outrageusement fardés et des jambes gainées de soie. C'est le règne du travesti. Dès lors qu'il a été admis que l'art est l'excès des sentiments, le ton forcé de la colère, le point d'amplitude des gestes ainsi sortis de leur banalité fonctionnelle, il fallait s'attendre à une telle débâcle d'égoïsme. Ici l'artiste, ou celui qui se dit tel, et que le public admet comme tel, se dévoile avec une complaisance qui irritera celui qui voit dans l'art la recherche d'un « mieux »: une idéalisation de la réalité.

La création artistique d'aujourd'hui se confondant le plus souvent avec le créateur, plus rien n'interdit de considérer les actes de l'artiste comme de l'art. Sa présence suffit. Et il ne s'en prive pas. Aux déshabillages sophistiqués, aux travestissements d'une perversité assez conventionnelle, s'ajoute la multiplication des musées personnels, c'est-à-dire ce déballage assez complaisant des objets « personnels » qui, sans doute, en disent long sur l'univers mental, psychique et culturel du créateur. Videz vos tiroirs, exhibez vos cosy-corner, ces petits coins charmants où l'on fait son nid, avec les photos d'idôles, les coussins de la grand-mère, et les pierres rapportées du Tréport, et si vous êtes beau, dépouillez-vous avec art devant votre magnétoscope, et vous voilà artiste! A croire que le public est le voyeur.

Des études menées très sérieusement ont amené à cette conclusion que les masses, abruties par le travail, vivent de plus en plus par vedettes interposées. D'où le succès du cinéma qui permet de vibrer sans fatigue dans son fauteuil aux exploits de James Bond et aux galipettes de Flossie.

La Biennale de Paris s'inscrit bien dans cette perspective toute nouvelle de l'aventure confortable.

Le public a besoin de s'incarner dans des prototypes, l'art n'étant plus qu'un catalogue des cas possibles, des situations virtuelles. Les phantasmes y sont vécus pour la consommation courante de tous. L'artiste devient celui qui ose ce que les autres rêvent de faire ou d'être. Et ne le peuvent.